

LENDEMAIN



JOSEPH DANAN

LENDEMAIN

*Feuilleton théâtral*



# TABLE

LE LECTEUR	P. 9
LES PERSONNAGES	P. 21
LE TEXTE	P. 27
I	P. 29
1 <sup>er</sup> épisode : La disparition	P. 31
2 <sup>e</sup> épisode : L'hypothèse du filet percé	P. 35
3 <sup>e</sup> épisode : L'hypothèse du dribble manqué	P. 39
4 <sup>e</sup> épisode : L'hypothèse du petit pont	P. 43
5 <sup>e</sup> épisode : Lob story	P. 47
6 <sup>e</sup> épisode : Main !	P. 52
Épilogue : La nuit de Sadwell Hall	P. 57
II	P. 63
7. Chemin des ivrognes	P. 65
8. Chemin du couchant	P. 68
9. Chemin des monte-aux-cieux	P. 72
10. Chemin de la craque	P. 77
11. Impasse du scarabée	P. 80
12. Mort, où est ta victoire ?	P. 83
III	P. 91
13.	P. 93
IV	P. 125
25 <sup>e</sup> épisode : Au fond de la piscine (Une nuit allemande)	P. 127
V	P. 155

VI	P. 171
26 <sup>e</sup> épisode : Le Maître	P. 173
VII	P. 227
62 <sup>e</sup> épisode : Le Disparu	P. 229
VIII — Nouvelles aventures de l'être (Our tomorrowland)	P. 251
IX — Prologue	P. 307
L'AUTEUR	P. 317
LA COLLECTION THTR	P. 325

Le lecteur

## SURLENDEMAIN

Le feuilleton théâtral prenant la forme d'une enquête policière répondait à une commande de Julien Bouffier pour des levers de rideau au Théâtre de Sète. Cette première livraison, écrite en 1998, correspond à la partie I, épilogue compris. Ensuite Joseph Danan a été pris par le désir de continuer, ce qui a donné les parties II et III. Le vaste ensemble dont nous disposons désormais, neuf parties, plus de soixante épisodes et un prologue final (!), a été achevé en 2005, sans que le reste de la production de Danan se soit ralentie.

*Lendemain* fait illusion sur le genre pendant les premiers épisodes qui commencent en été 1998, pendant la Coupe du monde de football qui se déroule en France. Ceux-ci respectent en apparence les règles du jeu, ils se succèdent en ménageant ce qu'il faut d'attente narrative, de doute modéré sur ce qui pourrait advenir ensuite, le lendemain. Des personnages récurrents, comme on dit désormais dans les séries, obéissent aux mêmes lois, jusqu'au moment où des dérèglements s'installent. Et puis tout vole en éclats quand quelques années plus tard, Danan poursuit son entreprise dans un monde qui semble avoir brusquement changé.

## UN FEUILLETON À L'ANCIENNE

Au point de départ, tout est en place : un hall d'hôtel, un inspecteur modérément inspiré (Bouffier, du nom du metteur en scène commanditaire), une patronne bien française, un disparu laissant derrière lui des vêtements et des bagages qui encombrant encore la chambre qu'il faudrait pourtant relouer, pourquoi pas à ces Allemands qui se sont annoncés ; ce quotidien est assez banal pour qu'on imagine l'odeur d'encaustique ou de blanquette de veau, comme chez Maigret. Un pianiste un peu étrange, quand même, Raoul dit Rolly, marmonne « murder » comme dans un vrai polar, sans que personne ne lui ait rien demandé ni même essayé de tirer sur lui, comme chez David Goodis et chez François Truffaut. Mais cette fois nous sommes au théâtre, comme chez Danan, et invités à des rendez-vous réguliers.

Le découpage en épisodes aux titres footballistiques impose des personnages définis, identifiables ; des résumés réguliers de l'action rappellent en multipliant différents procédés et avec une pointe d'amusement, l'organisation temporelle d'une représentation morcelée où il faut régulièrement refaire le point narratif pour les spectateurs qui n'auraient pas suivi les aventures de l'inspecteur et de son entourage avec assiduité. Tout est là, tout est « normal » et pourtant quelque chose étonne dans la mise en place de ce mystère à quatre sous où un trio de jeunes filles apparaît et disparaît, et où personne ne semble répondre aux questions des enquêteurs.

S'agit-il de parodie ? On se le demande un moment, nourris que nous sommes par la routine des enquêtes policières, des décors hôteliers, et du flegme de ceux

qui ont connu d'autres disparitions. Certes, la mise en scène pourrait en décider, mais il y a dans l'écriture de Danan une sorte d'ironie, le plus souvent légère, susceptible cependant de créer de l'inquiétude ou du doute, et on se dit qu'il ne faudrait pas insister trop lourdement sur le système de références ni multiplier les clins d'œil aux spectateurs à venir, au risque de passer à côté d'enjeux plus sérieux et plus graves.

Danan ne se prive cependant pas d'utiliser des références au théâtre dans le théâtre, de dupliquer et d'emboîter, de faire intervenir des spectateurs qui y prennent goût, un personnage de joker même, et de ne pas s'encombrer de questions de vraisemblance ni d'aucun sérieux. Le disparu s'appelle Sadwell Hall, en tout cas il est descendu sous ce nom, précise la patronne, et l'Inspecteur Bouffier fait épeler ce « hall » qu'il a compris « hole ». Peut-être ne s'agit-il que d'un jeu amusant, mais ce « trou » qui n'en est pas un, pourrait être littéralement celui d'un triste puits, « sad well », celui dans lequel et par lequel on disparaîtrait du monde depuis un hall d'hôtel. Un trou qui nous entraînerait dans sa noirceur profonde ou offrirait un regard sur une autre face de l'univers.

En menant l'enquête de cette façon, je friserais la surinterprétation (un hole dans le hall) si je ne me souvenais que Danan est un adepte du Collège de Pataphysique, « la plus vaste et la plus profonde des sciences », et un admirateur de Raymond Queneau. D'ailleurs, d'autres indices bizarres se multiplient et confirment que cet honnête feuilleton pourrait bien s'avérer une entreprise plus risquée qu'elle n'en a l'air, de nature à susciter une enquête.

## LE THÉÂTRE EXPLOSE ET LE CADRE AVEC LUI : MORTS DUPLIQUÉS SANS SÉPULTURES

Dans la version complète, ces commencements ne sont qu'une toute petite partie de l'iceberg. Danan répond à la commande, puis il sort du cadre, ou plutôt il le fait exploser, en même temps que le théâtre dont il avait commencé à montrer les coulisses et les dessous, faisant une première victime, Rolly le pianiste, retrouvé dans un piano (épisode 7). Un peu plus tard c'est l'inspecteur Bouffier dont le corps descend des cintres au bout d'une corde. La présence des trois jeunes filles, qui font songer aux trois Parques, se fait un peu plus insistante dans cette atmosphère macabre.

Heureusement, les personnages sont en proie à des résurrections : même quand ils meurent, ils survivent, de l'autre côté du miroir. Ils obéissent à une logique qui décide que le personnage de théâtre ne disparaît jamais vraiment, et qu'il est toujours possible qu'il fasse une nouvelle *entrée*. Une réserve de disparus se constitue en coulisse, susceptible de dialoguer avec ceux qui les ont remplacés (sur scène, dans le monde). Un emballement du feuilleton conduit à leur duplication, littéralement dans les mêmes emplois ou presque. Quand l'Inspecteur Bouffier meurt, il est remplacé par le Commissaire Hurier flanqué d'un policier non nommé. Quand le Directeur technique meurt à son tour, il est remplacé par le Directeur du Théâtre. Plus tard arrive l'Inspecteur stagiaire Bourlet, qui devient l'Inspecteur Bourlet, puis le vieux commissaire Bourlet. Sa collègue allemande s'appelle la commissaire Eva Maria Beckenbauer, nouveau clin d'œil de Danan au football et à l'Allemagne. Les disparus continuent à prendre des nouvelles de l'enquête auprès des nouveaux venus, tout comme le

Directeur du théâtre s'entretient à l'occasion avec son défunt directeur technique, qui précise bien aux inspecteurs qu'il ne s'agit pas de la même fonction professionnelle. La toute première scène, celle où l'Inspecteur Bouffier commence son enquête dans un hôtel de Sète, est reprise pour une série de variations où celui-ci continue son enquête post mortem en rendant visite à différentes patronnes d'hôtel dans des petites villes de province qui sont à chaque fois situées géographiquement. Ainsi, la patronne de l'Hôtel Saint-Jean à Auxerre, la patronne de l'Hôtel du Sapeur à Vitry-le-François, la patronne de l'Hôtel des Sœurs de la Charité à Saumur, la patronne de l'Hôtel Artaud à Tourcoing...

Commencé dans un espace restreint et franco-français, le feuilleton subit une extension considérable. En longueur, bien entendu, mais aussi du point de vue de l'imaginaire spatial et narratif. Tout devient possible, comme si la fiction, atteinte de bégaiements – une conséquence inattendue du genre par épisodes ? – poursuivait ses soubresauts en racontant toujours la même chose mais jamais exactement la même chose. Cette extension du domaine du récit concerne aussi le système de conventions, qui échappe progressivement à toutes les règles admises, comme si Danan (on s'en doutait) n'y accordait qu'une importance toute relative et qu'il exerçait son pouvoir comme il l'entendait.

Cependant, Sadwell Hall erre dans un épilogue nocturne dès la fin du cinquième épisode et le texte change de nature, il devient tout à coup une sorte de poème dramatique. Cette amorce est amplement reprise plus tard. Le disparu déclare :

« je suis comme un enfant derrière la porte / un vieil enfant / dont la vie est passée  
aidez-moi. »

Danan est un amoureux de la langue qui se risque indifféremment aux pires calembours et aux développements lyriques. Dans ces derniers cas, le texte se détache du régime narratif que l'on avait cru prévisible et investit pleinement le champ de la parole.

C'est particulièrement le cas dans les derniers épisodes où tous les personnages, vivants et morts confondus, les mêmes et pas vraiment les mêmes, communiquent à travers l'univers entier, via Internet. *Lendemain* commence par les chants festifs des supporters de la Coupe du monde de football de 1998. L'auteur, en heureux dribbleur de mots, joue alors à titrer ses épisodes avec des expressions footballistiques à double sens (le trou dans le filet, le petit pont et bien sûr, la main). Le texte se termine en 2005 sur l'impression aigüe d'un changement de monde et de valeurs, comme un effort désespéré pour digérer les catastrophes et trouver les moyens de survivre. Danan le virtuose ne dribble plus, assagi et comme plus grave, il écrit.

#### UN TROU DE MÉMOIRE ?

Peut-être Danan, qui accepte volontiers de s'expliquer à l'intérieur de son texte, ne sait pas bien lui-même ce qui lui est arrivé, si l'on en croit ce que dit son double ou un de ses avatars à l'intervieweuse de service qui s'efforce de remettre un peu de logique dans tout cela (Partie V). Choisisant la métaphore, il avance à propos d'une cloche, d'un feuilleton, dont on lui aurait passé commande, « En plus de la cloche, je livre la cathédrale ». Nous voici donc devant la cathédrale qui entoure la cloche, et, ne serait-ce que par la taille, la métaphore fait sens. Mais notre architecte bâtit à sa

guise, ignore l'ordre et la symétrie, et s'il obéit à des lois, ce sont celles de l'architecture baroque et de l'inconscient.

Il ne reste alors du feuilleton policier et cela jusqu'à la fin, que des figures d'inspecteur dupliquées et des souvenirs intermittents d'enquêtes à mener. L'investigation change radicalement de taille, elle s'affranchit de l'espace et du temps. Il y a bien plus qu'un homme à retrouver, vivant ou mort, mais une myriade de cadavres, de fantômes, de corps éparpillés, d'ossements, de squelettes à recomposer. Ce changement pressenti survient clairement dans la partie IV (25<sup>ème</sup> épisode) intitulée « Au fond de la piscine. Une nuit allemande ». De l'enquête policière, reviennent deux personnages, une policière allemande et un commissaire français, tous deux de bonne volonté et mus par une vague attirance érotique. La mémoire a pris toute la place pour sonder le trou noir de la disparition d'origine et y découvrir l'horreur absolue, celle de l'élimination de masse. Toute enquête devient dérisoire face à ces crimes qui ont changé le sens du temps. Il faut certes tenir jusqu'au lendemain afin de poursuivre la mission feuilletonesque, mais c'est bien *HIER*, la veille ou l'avant-veille, un lourd « autrefois », qui pèse désormais sur le présent de l'auteur et de ses enquêteurs qui poursuivent comme ils le peuvent leurs enquêtes. C'est alors que passe Otto Horst, l'Arpenteur des morts, qui accomplit un travail de collecteur d'ossements en compagnie d'un petit Sancho Pança à cheval. Cette fois, le feuilleton s'installe dans le cauchemar ou dans un univers hallucinatoire. Danan n'insiste pas, mais est-ce un hasard si Otto Horst est le fils d'un chef nazi, Otto Wächter, responsable de l'Holocauste et exterminateur de juifs ? Horst apparaît d'ailleurs dans une

série récente intitulée « My Nazi Legacy : What our fathers did ? ». Est-ce un autre hasard si Edward Hall est le célèbre auteur du livre intitulé *La dimension cachée* ?

La partie suivante (V) s'impose comme une nécessité, car si l'auteur se livre au jeu de l'interview face à une journaliste, nous avons bien besoin, lui et nous, de ce répit après tant d'horreur. « Si je vais jusqu'au bout », dit la figure de l'auteur à son interlocutrice qui s'en étonne, et nous pourrions dire la même chose en écho. Épuisement du récit, lassitude de l'enchaînement des épisodes, stupeur devant l'horreur accumulée : continuer à écrire et à lire change de sens. Le lendemain n'est plus l'annonce amusée et optimiste d'une suite (demain est un autre jour), mais la nécessité de savoir comment survivre après la catastrophe.

Le feuilleton continue comme on dit que la vie continue, tant bien que mal, jusqu'à la partie VIII, *Nouvelles aventures de l'être (our tomorrowland)*, dont le titre dit l'exploration d'un futur et une écriture radicalement modifiée par Internet, les courriels et autres tweets. Dans le Prologue final, le véritable auteur prend la parole pour dire une sorte d'au revoir prédictif.

#### TOUT DIRE EN SECRET

L'art de montrer et de cacher prend ici toute sa dimension. Le feuilleton policier sert de prétexte à une investigation mondiale qui croise aussi bien l'Holocauste que les attentats du 11 Septembre. Sans qu'il soit indispensable de nommer les crimes qui s'emparent par éclairs de la scène théâtrale et du cerveau de l'auteur. C'est bien lui le Grand Enquêteur qui n'en demandait

peut-être pas tant et qui ne savait pas comment sa petite enquête allait être sabotée par sa propre mémoire de l'Horreur et rattrapée par l'actualité meurtrière. Rien de tel n'est dit avec une précision historique et savante, tout demande à être interprété, comme si les drames qui ont déjà eu lieu se réinvitaient au fil du récit policier et imposaient leur nécessité, à l'insu de son initiateur.

Régulièrement, des *secrets*, petits ou grands, affleurent en surface. Des silhouettes de jeunes filles surgissent et disparaissent, un prénom féminin familier déborde du texte, des bribes de fantasmes érotiques reviennent en boucle. Mais aussi, des parents âgés traversent la scène théâtrale avec étonnement (après tout, leur fils *n'a pas* disparu) ; la discrète évocation d'enfants à naître ou d'enfants désirés ou d'enfants morts appartient aux limbes du récit. Le feuilleton policier a servi de déclencheur à un débordement de souvenirs et d'images douloureuses ou parfois juste à des images. Sadwell Hall n'a pas impunément abandonné ses bagages dans sa chambre, ils le suivent toujours. Il n'est pas nécessaire que le lecteur pénètre tous les secrets et les énigmes dont le texte est tissé, qu'il s'installe en enquêteur chargé de reconstruire le cadre tombé en morceaux. Son plaisir est dans la plongée, parfois simple et parfois en eaux profondes. À tous les niveaux de sa descente, *Lendemain* lui réserve des surprises.

JEAN-PIERRE RYNGAERT  
*octobre 2016*

# Les personnages

L'INSPECTEUR BOUFFIER  
LA PATRONNE DE L'HÔTEL  
LE PIANISTE  
LA JEUNE FEMME  
L'AUTRE JEUNE FEMME  
L'ENCORE AUTRE JEUNE FEMME  
JOKERS  
LE JOKER QUI REVIENT (BOB)  
LE POMPIER DE SERVICE

SADWELL HALL

L'IVROGNE  
UN TÉMOIN  
UN POLICIER  
LE DIRECTEUR TECHNIQUE DU THÉÂTRE  
LE VIEIL HOMME  
LA VIEILLE FEMME  
LE DIRECTEUR DU THÉÂTRE  
LE COMMISSAIRE HURIER

SON ADJOINT  
LA PATRONNE DE L'HÔTEL SAINT-JEAN  
À AUXERRE

LA PATRONNE DE L'HÔTEL DU SAPEUR  
À VITRY-LE-FRANÇOIS

LA PATRONNE DE L'HÔTEL DES SŒURS  
DE LA CHARITÉ À SAUMUR

LA PATRONNE DE L'HÔTEL ARTAUD  
À TOURCOING

LE VEILLEUR DE NUIT

LE GUITARISTE

L'INSPECTEUR STAGIAIRE BOURLET, PUIS L'INSPECTEUR  
BOURLET, PUIS LE VIEUX COMMISSAIRE BOURLET

LA COMMISSAIRE EVA MARIA BECKENBAUER

OTTO HORST, L'ARPEUTEUR DES MORTS

LE PETIT SANCHO PANÇA

LE GARÇON DE 15 ANS

LE GARÇON DE 11 ANS

UN HOMME (DONT LA MAISON A BRÛLÉ)

UN POLICIER

UNE FEMME (À SA FENÊTRE)

LE GARDIEN DU CIMETIÈRE

L'AUTEUR

L'INTERVIEWEUSE

LE MAÎTRE

ASSISTANTE

CHEF(E) OPÉRATEUR

INGÉNIEUR DU SON

PERCHMAN

CLAPWOMAN

SCRIPTTE

MAQUILLEUSE

MACHINISTES, ETC.

LA JOURNALISTE

SCÉNARISTE N° 1

SCÉNARISTE N° 2

SCÉNARISTE N° 3

SCÉNARISTE N° 4

SCÉNARISTE N° 5

SCÉNARISTE N° 6

BÉNÉDICTE

UNE BRÉSILIENNE

LA DAME D'ÉLANCOURT

FOULE BLACK BLANC BEUR

ÉMILIE

MAXIME

VOIX

CORPS

Le texte

I

## I<sup>ER</sup> ÉPISE

### *La disparition*

*13 juillet 1998, au soir. On croit entendre encore les clameurs de la fête et peut-être même celles du match.*

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Le problème c'est les bagages / qu'est-ce que je fais des bagages ? / je les empile dans le hall ? / je n'ai touché à rien / les chemises pendent dans la penderie / les chaussettes traînent sur la moquette / je ne touche à rien / si tous mes clients me font ça je n'ai plus que des chambres vides et un empilement monstre de valises dans le hall

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Tous vos clients ne vous font pas ça / c'est tout de même exceptionnel / c'est même le caractère exceptionnel de la chose qui vous a amenée à nous alerter

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Il devait la libérer à midi la chambre

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Aujourd'hui ? / vous êtes sûre ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Bien sûr / que je suis sûre / j'ai attendu jusqu'au soir / il y a des Allemands qui vont arriver

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Il s'est peut-être trompé de jour / il a peut-être confondu le 12 juillet avec le 13 / ça m'est arrivé de rater comme ça le feu d'artifice / en confondant le 13 juillet avec le 14 / ou l'inverse

LE PIANISTE. — On va m'entendre

*Il égrène quelques notes.*

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Qu'est-ce qu'il a ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Laissez / ça fait un mois et demi qu'il est de mauvais poil

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — On ne s'attendrait pas à ça ici

*Pause.*

Je ne voulais pas vous vexer

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Vous ne me vexez pas / je suis lucide / ce n'est pas un piano et ce n'est pas non plus un pianiste / ça l'occupe / ça occupe cette casserole que plus personne / et ça ne fait pas fuir la clientèle puisque de toute façon c'est couvert par la télé

LE PIANISTE. — Pas tout le temps

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Non / pas tout le temps

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Bon / comment s'appelle-t-il ?

LE PIANISTE. — Raoul

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Pas vous / le disparu

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Sadwell Hall / il est descendu sous ce nom

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — H. O. L. E ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — H. A. L. L.

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — C'est moins profond

LE PIANISTE, *s'approchant.* — Murder.

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Qu'est-ce que vous dites ?

LE PIANISTE. — Je n'ai rien dit

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Vous savez quelque chose ?

LE PIANISTE. — Rien / je vois la police / je dis / murder / c'est tout

*Il sort.*

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Vous ne le retenez pas ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Je ne retiens personne / pour l'instant / je retiens seulement

*Pause.*

Un Anglais ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Je ne sais pas

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Sadwell Hall / ça sonne anglais / ça sonne faux / musicalement ça sonne juste / il avait / il a un accent ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Pas une once / non

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Cette manie / votre pianiste / Raoul / il se fait appeler Raoul ? / il ne se fait pas appeler Rolly ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Si / quand il n'est pas trop dépressif / comment avez-vous deviné ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — L'intuition policière / l'intuition linguistique / musicale

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Il ne s'est pas trompé de jour / il m'a redit / hier / qu'il partait aujourd'hui / c'est ça qui m'inquiète

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Ça vous inquiète ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Oui / derrière le comptoir on n'en est pas moins femme / ce que j'aime dans l'hôtellerie c'est le rapport humain

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — C'est comme dans la police / le comptoir / vous ne l'avez pas franchi ? / vous êtes restés de part et d'autre ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Oui / depuis la mort de mon mari / c'est ainsi

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Et vous n'avez pas eu la curiosité de lui demander son vrai nom ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Son vrai nom ? / non / peut-être c'était son vrai nom / ou peut-être qu'il n'en avait pas

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Il va falloir chercher /

tourner autour d'un vide / enquêter / encore et toujours /  
c'est excitant et fatigant / d'avance / relancer la machine

*Un homme entre (le "joker") et s'immobilise sur le seuil. Les  
deux autres le regardent.*

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — C'est lui ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Non

LE JOKER. — Vous avez une chambre ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Vous voyez ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Quoi ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Le problème

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Lequel ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Que si la chambre était  
libre / je pourrais la lui louer / et là je ne peux pas parce  
qu'il y a son odeur et ses fringues

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Et vos Allemands ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Quels Allemands ? / ah  
oui / ils se sont décommandés

LE JOKER. — Donc ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Qu'est-ce que vous en  
pensez ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Qu'il va falloir commencer  
l'enquête / qu'en effet / là-haut / il ne faut toucher à  
rien / il va falloir examiner les fringues / vider les poches /  
ouvrir les valises / les tiroirs / et jusqu'à la trousse de  
toilette / questionner tout ça / vous ne pourrez pas louer  
la chambre cette nuit / faites-en le deuil

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Ça n'est pas une question  
d'argent

LE JOKER, *s'asseyant sur sa valise.* — Je suis né dans les  
Côtes-du-Rhône / mon père était pompier et ma mère  
bouchère / d'ordinaire les bouchères sont les épouses des  
bouchers / mais ma mère avait épousé un pompier / mon

père / et travaillait comme bouchère chez son frère / le frère  
de mon père / ça a été le commencement de mes ennuis  
L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Fin du premier épisode.

## 2<sup>E</sup> ÉPISODE

### *L'hypothèse du filet percé*

LA PATRONNE DE L'HÔTEL, *décachetant une lettre et lisant.* —  
Résumé du premier épisode / un mystérieux personnage  
qui se fait appeler Sadwell Hall a disparu dans la nuit  
du 12 au 13 juillet 1998 de l'hôtel où il séjournait / mon  
hôtel / abandonnant ses bagages / l'inspecteur Bouffier  
enquête / le pianiste de l'hôtel / Raoul dit Rolly / sait-il  
quelque chose ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Ça ne nous apprend rien /  
faites voir

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Quoi ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER, *lisant.* — abandonnant ses  
bagages / la patronne de l'hôtel semble avoir un tendre  
penchant pour le disparu

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Un tendre penchant / ça  
vous apprend quelque chose ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Non / Je suis revenu dans  
l'hôtel / c'est mon métier / mais cette histoire me  
travaillait plus que je ne voulais / je m'attendais à chaque  
instant à voir surgir de l'ombre le prétendu Sadwell Hall /  
ou son fantôme / au détour d'un couloir / dans la trame  
du papier peint / ou de la lumière d'une fenêtre dans la  
cour intérieure de l'hôtel / ah c'est vous ?

LE PIANISTE. — Qui ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Rolly

LE PIANISTE. — Gagné

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Qu'est-ce que j'ai gagné ?

LE PIANISTE. — Une révélation

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Tout d'un coup / comme ça ?

LE PIANISTE. — Il faut ménager ses effets / créer un peu de suspense / non ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Alors ?

*Une jeune femme est apparue à une fenêtre.*

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Qui êtes-vous ?

*Elle disparaît.*

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Qui était-ce ?

LE PIANISTE. — Une femme

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — J'ai vu / c'était ça la révélation ?

LE PIANISTE. — Non / ça c'était l'imprévu

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Il y a toujours une femme

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Et moi ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Une autre / laissez-moi seul avec lui

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Révélez

LE PIANISTE. — Il n'avait plus un sou

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Comment le savez-vous ?

LE PIANISTE. — Il m'a demandé de lui prêter de l'argent

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Et vous avez refusé ?

LE PIANISTE. — Ça n'était pas à moi de le faire

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Mais à qui ?

LE PIANISTE. — À elle

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — La patronne ? / l'autre ? / pourquoi ?

*La jeune femme est réapparue.*

LA JEUNE FEMME. — Interrogez-moi

LE PIANISTE. — J'ai surpris une conversation / une altercation

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Entre qui et qui ?

LE PIANISTE. — Il lui demandait de l'aider

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Qui ? / à qui demandait-il de l'aide ?

LE PIANISTE. — À la patronne

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Elle n'a pas voulu / non plus ? / pourquoi ?

LA JEUNE FEMME. — Interrogez-moi

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Vous êtes là ?

LA JEUNE FEMME. — Il jouait

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Du piano lui aussi ? / de la guitare ? / du banjo ?

LA JEUNE FEMME. — Le jeu / vous savez ? / Dostoïevski / il sortait la nuit / il jouait au poker dans l'arrière-salle de la boucherie / dans la chambre froide aménagée en tripot / en fumant cigare sur cigare

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Qui êtes-vous ?

LA JEUNE FEMME. — Est-ce que je sais ? / vous pouvez répondre à cette question / vous ?

*Entre le joker, par la salle.*

LE JOKER. — Qu'est-ce qu'on joue ce soir ? / qu'est-ce que vous jouez ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Nous rien / ça n'est pas un jeu / le spectacle n'est pas commencé

LE JOKER. — Ça fait des années que je rêve de pousser la porte du théâtre / pourquoi ne pas l'avoir fait plus tôt ? / je suis restaurateur / trente ans que je sers à dîner / pas un

soir de libre / je suis sûr que j'aurais aimé ça / le théâtre /  
je suis sûr que c'est une chose magnifique et éblouissante /  
et émouvante et drôle / bouleversante / j'entends mes  
clients en parler / aux tables / je glisse l'oreille / ce soir j'ai  
abandonné mon restaurant / comme un commandant son  
bateau / pour venir me glisser parmi vous / c'est bien / il y  
a du monde / et ils ont l'air contents

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — C'est très bien / mais je dois  
poursuivre mon enquête

LE JOKER. — Mais je sais peut-être quelque chose / j'en  
entends / des choses

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Je ne peux pas mener trois  
interrogatoires à la fois / je n'ai pas les moyens intellectuels  
pour ça / maintenant sortez / filez / je passerai vous voir  
au restaurant / vous avez une carte ?

LE PIANISTE. — Pour moi ce sera un faux-filet au poivre

LA JEUNE FEMME. — Pour moi un steak tartare

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Et pour moi une côte de  
bœuf / pour deux / (*au joker*) asseyez-vous / prenez place  
parmi eux

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Vous / il faut que je vous  
parle / seule

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Seule ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Oui

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Je suis seule / avec vous

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Et s'il avait fui ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Fui ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Fui / en dépit du tendre  
penchant

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Pourquoi aurait-il fui ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — C'est vous qui avez la  
réponse / fui par les mailles du filet / celles par lesquelles  
l'argent fuyait / sans retour / qui est cette jeune femme ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Quelle jeune femme ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — À la fenêtre  
LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Une fenêtre ? / où voyez-vous une fenêtre ?  
L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Ça n'est pas une fenêtre peut-être ? / et ça n'est pas un hôtel ?  
LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Ça n'est pas une fenêtre et ça n'est pas un hôtel / non / inspecteur  
LE PIANISTE. — Fin du deuxième épisode.

### 3<sup>E</sup> ÉPISE

#### *L'hypothèse du dribble manqué*

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Mais bien sûr que c'est un théâtre / je le vois bien que c'est un théâtre / est-ce que vous croyez que c'est une raison pour me le chanter sur tous les tons ?  
LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Mais calmez-vous / inspecteur / ne vous énervez pas  
L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Si je veux / je m'énerve / si je veux / même eux ils le voient que c'est un théâtre / pourquoi vous croyez qu'ils sont là ? / même un aveugle il le verrait / il entendrait / il verrait les dorures / les balcons / et les loges d'avant-scène  
LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Plus tard / inspecteur / vous vous énerverez plus tard / ça n'est pas commencé / si vous vous énervez tout de suite ils ne vont rien comprendre / déjà qu'ils se plaignent de ne rien comprendre

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — C'est un théâtre et pas un théâtre / c'est un hôtel pas un pianiste / un pianiste pas un hôtel

LE PIANISTE. — C'est à moi ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Ça n'est pas commencé / le problème c'est que ça n'est pas commencé / et qu'on aura fini ça ne sera toujours pas commencé / c'est ça le problème

LE PIANISTE. — Écoutez

*Il met en marche un répondeur téléphonique.*

LE RÉPONDEUR. — Résumé des deux premiers épisodes / un étrange personnage / du nom de Sadwell Hall / a disparu de son hôtel dans la nuit du 12 au 13 juillet / l'inspecteur Bouffier enquête / la patronne de l'hôtel semble avoir un tendre penchant pour le disparu / le pianiste de l'hôtel n'est pas clair non plus / il dit avoir surpris une altercation entre Sadwell Hall et la patronne à propos d'argent / une mystérieuse jeune femme / soudain apparue / nous apprend que l'homme jouait / dans l'arrière-salle d'une boucherie transformée en tripot

LE PIANISTE. — Écoutez encore

*Il remet en marche le répondeur.*

LE RÉPONDEUR. — Sadwell Hall / l'inspecteur Bouffier / la patronne de l'hôtel / le pianiste / une altercation à propos d'argent / une mystérieuse jeune femme / un tripot

LE PIANISTE. — Encore ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Ça va merci / où est-elle ? / c'est elle qu'il faut que j'interroge

LE PIANISTE. — Elle vous l'avait dit

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Vous / vous avez noyé le poisson avec vos salades / où est-elle ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Je ne sais pas / je ne la connais pas

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Vous ne la connaissez pas ? / vous avez des clients / comme ça / que vous ne connaissez

pas ? / des clients fantômes ?

LA PATRONNE DE L'HÔTEL. — Des ? / non / une

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Laissez-moi / laissez-moi travailler / je dois enquêter / on me paie pour ça / je suis fonctionnaire / le ministère me paie pour ça / pour enquêter / compris ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER, *seul*. — Où êtes-vous ? / il faut que je vous parle / où êtes-vous ? / sortez de votre cachette / si ce n'est pas une chambre que vous occupez / sortez de votre recoin / sortez de votre placard / sortez / il faut que je vous parle / il y va peut-être de la vie d'un homme

*Une autre jeune femme apparaît.*

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Ce n'est pas vous

L'AUTRE JEUNE FEMME. — Si

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Ce n'était pas vous

L'AUTRE JEUNE FEMME. — Aussi

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Ça fait partie de mon métier / d'être physionomiste

L'AUTRE JEUNE FEMME. — Laissez votre métier / dépouillez-vous de lui / avec votre métier vous ne trouverez rien / il faut que vous alliez ailleurs

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — J'ai l'impression que nous y sommes

L'AUTRE JEUNE FEMME. — Presque / encore un petit pas / dans l'abîme / vous êtes prêt ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Si vous me guidez

L'AUTRE JEUNE FEMME. — Suivez-moi dans les couloirs de l'hôtel et dans les escaliers / dans les plis et dans les angles / nous passerons par les chambres / suivez-moi / je vais vous raconter / vous êtes prêt à entendre ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Quoi ?

L'AUTRE JEUNE FEMME. — L'indicible / le récit de sa disparition

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Je suis prêt

L'AUTRE JEUNE FEMME. — Vous avez peur ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Oui

L'AUTRE JEUNE FEMME. — Bien / ils sont sortis dans la nuit / dans l'air tiède de l'été / ils sortaient de la boucherie / certains avaient les poches pleines / et d'autres vides / je ne dirai pas ce qu'il en était pour lui / ce sera à vous de le découvrir / qu'il vous suffise de savoir qu'ils jouaient / comme des enfants / vous vous rappelez ? / les clameurs du match / eux étaient dans le simulacre du jeu / le simulacre du jeu est-il encore un jeu ? / un jeu plus haut / au second degré ? / ou plus du tout un jeu ? / moins par moins / plus par plus / il avait la balle / une tête de veau / ça roule assez bien / il a commencé à dribbler / à vouloir passer / balle au pied

*Elle s'interrompt.*

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Et alors ?

*Entre le joker.*

*Il chante un air d'opéra.*

*Pendant qu'il chante, entreront la patronne et le pianiste.*

*Fin du chant. Le joker serre des mains et s'éclipse.*

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Qu'est-ce que c'était ?

L'AUTRE JEUNE FEMME. — Un baryton-basse

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Et alors ?

L'AUTRE JEUNE FEMME. — Il n'a pas pu passer / vous avez entendu / non ? / trop gros / trop fort / avec sa tête de veau il n'a pas pu passer

L'AUTRE JEUNE FEMME. — Fin du troisième épisode.

## 4<sup>E</sup> ÉPISE

### *L'hypothèse du petit pont*

LE PIANISTE. — Ça avance ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Où est la patronne ?

*Le pianiste met la télé. On voit la patronne de l'hôtel sortir du théâtre, s'avancer dans la ville, marcher le long des canaux.*

VOIX OFF TÉLÉ. — Résumé des épisodes précédents / un personnage dont on ne sait rien / si ce n'est qu'il s'appelle peut-être Sadwell Hall / a disparu de son hôtel dans la nuit du 12 au 13 juillet 1998 / laissant la patronne dudit hôtel un peu déboussolée

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — C'est elle que vous voyez marcher dans la ville / et vous aurez bien du mal à lui faire avouer qu'elle est déboussolée

LE PIANISTE. — Vous pourrez essayer / l'inspecteur Bouffier a essayé / elle se trahit

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Parfois

LE PIANISTE. — Et se reprend

VOIX OFF TÉLÉ. — Je peux continuer ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Je vous en prie

VOIX OFF TÉLÉ. — La dernière fois qu'on a vu Sadwell Hall / il tentait de dribbler un baryton-basse en pleine nuit / une tête de veau au pied

LE PIANISTE. — Et ça n'a pas marché

VOIX OFF TÉLÉ. — Si l'on en croit le témoignage d'une cliente de l'hôtel / une drôle de cliente / toujours une autre / toujours la même / et belle comme un fantôme dans son imperméable blanc / l'inspecteur

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Vous pouvez couper le son  
*Le pianiste coupe le son de la télé.*

LE PIANISTE. — Pas l'image ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Laissez l'image / on ne sait  
jamais

*On continuera à suivre, dans la suite de l'épisode, la patronne  
qui déambule.*

LE PIANISTE. — Où va-t-elle ? / elle est déjà passée par  
là / vous croyez qu'elle le cherche ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Qu'est-ce qu'elle  
s' imagine ? / qu'il va surgir des eaux ? / ou alors dans quel  
état / un paquet de viande

LE PIANISTE. — Elle a vieilli

*Entre une jeune femme en imperméable blanc.*

L'ENCORE AUTRE JEUNE FEMME. — Vous n'avez pas peur ?  
*Elle s'approche de l'écran.*

Pour elle

*Pause.*

Et s'il avait pu passer / malgré tout ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Passer ? / qui êtes-vous ?

L'ENCORE AUTRE JEUNE FEMME. — Vous n'allez pas  
recommencer

LE PIANISTE. — Vous voulez que je vous laisse ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Non

LE PIANISTE. — Merci

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — De quoi ?

LE PIANISTE. — Ça m'intéresse

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Vous vous croyez devant la  
télé ? / à regarder votre feuilleton

L'ENCORE AUTRE JEUNE FEMME. — Vous avez pensé à  
l'hypothèse du petit pont ?

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Vous allez me la détailler

L'ENCORE AUTRE JEUNE FEMME. — Regardez

*Elle désigne l'écran.*

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Quoi ? / qu'y a-t-il à voir ? /  
qu'y a-t-il de plus à voir ? / vous venez d'entrer et vous  
découvrez la lune

LE PIANISTE. — La lune ?

L'ENCORE AUTRE JEUNE FEMME. — C'était là

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Quoi ? / soyez claire

L'ENCORE AUTRE JEUNE FEMME. — C'était la nuit

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — La même ?

L'ENCORE AUTRE JEUNE FEMME. — Et s'il avait pu  
passer / traversant l'obscurité pour entrer dans une autre  
nuit / une autre nuit à l'intérieur de celle-ci / il a longé le  
canal / passé devant des magasins aux rideaux métalliques  
baissés / il y a un groupe de gens / encore indistincts / des  
hommes / seulement des hommes / viens / toi / je t'ai tiré  
au hasard comme une carte à jouer / viens

*Le joker sort du public.*

LE JOKER. — Qu'est-ce que je dois faire ?

L'ENCORE AUTRE JEUNE FEMME. — Tu seras l'autre / un  
autre / et moi / Sadwell Hall / et donc il est tard / si tard  
qu'on pourra bientôt dire qu'il est tôt / et donc tu es avec  
d'autres hommes / au bord du canal / que des hommes  
avons-nous dit / pas des bêtes / c'est une hypothèse / je  
ne sais rien / j'émets juste une hypothèse / quelque chose  
de plausible / c'est tout / il n'a plus sa tête de veau / je ne  
l'ai plus / juste sa bonne tête à lui

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — Vous l'avez connu ?

L'ENCORE AUTRE JEUNE FEMME. — Oui

LE PIANISTE. — Il faut dire vous le connaissez / pas vous  
l'avez connu / inspecteur

L'INSPECTEUR BOUFFIER. — C'est toi-même qui parlais de / murder / pianiste

LE JOKER. — Et moi / qu'est-ce que je fais ?

L'ENCORE AUTRE JEUNE FEMME. — Tu me demandes comment je m'appelle

LE JOKER. — Comment vous vous appelez ?

L'ENCORE AUTRE JEUNE FEMME. — Comment tu t'appelles / tutoiement / nous sommes entre hommes / je te le rappelle / entre frères humains

LE JOKER. — Comment tu t'appelles ?

L'ENCORE AUTRE JEUNE FEMME. — Il est ému / troublé par cette interpellation nocturne / pourquoi ? / il n'y a pas lieu d'avoir peur / pont ou pas pont / on est en pays civilisé / la veille du 14 juillet / et pourtant il a comme un peu peur / je ne sais pas / le groupe / la masse mal dégrossie / les relents / de bière / et les cadavres qui jonchent le sol / il dit / Sadwell Hall / il articule mal son propre nom / ça arrive parfois / c'est même / parfois / le nom qu'on articule le plus mal / qu'est-ce qu'ils entendent ? / qu'est-ce que tu crois qu'ils ont entendu ?

LE JOKER. — Je ne sais pas / je n'ai pas bien entendu / vous ne voulez pas me laisser tranquille ? / je ne viens pas au théâtre pour qu'on me martyrise

L'ENCORE AUTRE JEUNE FEMME. — Je ne sais pas au juste ce qu'ils ont entendu / le temps n'est plus où on les butait hors de France / ou en France / le temps ne devrait plus être

LE PIANISTE. — Fin du quatrième épisode.

L'auteur

## JOSEPH DANAN

S'il s'est essayé à tous les genres, y compris, jadis, le cinéma, alternant régulièrement écriture dramatique, romanesque et poétique, Joseph Danan s'est progressivement consacré, de manière dominante, au théâtre. Dramaturge pendant une longue période aux côtés d'Alain Bézu, fondateur du Théâtre des 2 Rives, Centre Dramatique de Haute-Normandie, il est également Professeur à l'Institut d'Études théâtrales (Sorbonne Nouvelle - Paris 3) et a publié des essais théoriques et de nombreux articles sur la dramaturgie contemporaine. Ses pièces ont été créées par Alain Bézu, mais aussi par Jacques Kraemer, Joël Jouanneau, Jacques Bonnaffé et bien d'autres, en France et au Portugal. *Lendemain* est une somme, du moins la considère-t-il comme telle, dont l'écriture se sera étendue sur sept ans, de 1998 à 2005.

DU MÊME AUTEUR

## THÉÂTRE

- L'Éveil des ténèbres*, Médiannes, 1993  
*Passage des lys*, Théâtre Ouvert, "Tapuscrits", 1994  
*L'Enfance de Mickey*, Médiannes, 1997  
*Display*, in *Cahiers de la Comédie Française*, n° 35, printemps 2000  
*Cinéma*, Lansman, 2001  
*Sous l'écran silencieux*, Lansman, 2002  
*R. S/Z. Impromptu Spectre*, Théâtre Ouvert, "Tapuscrits", 2002  
*Les Aventures d'Auren, le petit serial killer*, Actes Sud - Papiers, "Heyoka Jeunesse", 2003 [n<sup>elle</sup> éd. 2016]  
*Enquêtes du désir, trois pièces (La Nuit même, L'Enquête de ma vie, Les Amants imparfaits)*, Lansman, 2003  
*Roaming monde*, Les Éditions de la gare, Gare au théâtre, 2005  
*L'Art de la fuite*, in *La Baignoire et les deux chaises* (collectif), Éditions de l'Amandier, 2005  
*De la Révolution*, Actes Sud - Papiers, 2007  
*Jojo le récidiviste*, Actes Sud - Papiers, "Heyoka Jeunesse", 2007  
*illusion.com*, œuvre numérique en collaboration avec Eli Commins, Emmanuel Guez et Sabine Revillet, Centre National des Écritures du Spectacle, 2009, <http://sondeo0409.xooit.fr/index.php>  
*À la poursuite de l'oiseau du sommeil*, Actes Sud - Papiers, "Heyoka Jeunesse", 2010  
*L'homme qui (ne) voulait (pas) être sage*, in *Métiers de nuit* (collectif), Lansman, 2012

*Le Théâtre des papas*, Actes Sud - Papiers, "Heyoka Jeunesse", 2015

*Sur la terre moins qu'au ciel*, in *Patchwork* #8, printemps-été 2016

## ROMANS

*Déplacements incertains*, Jonas, 1987

*Allégeance*, Gallimard, "L'Infini", 1992

*Avant que la mort te ravisse, roman*, L. Mauguin, 1997

*La Vie obscure*, Éditions du Paquebot, 2015

## POÉSIE

*Gammes*, avec des dessins de Philippe Rouquette, L'Instant perpétuel, 1982

*Les Papillons d'or*, livre-puzzle en vingt-quatre exemplaires réalisé par François Righi, L'Instant perpétuel, 1984

*Létales*, L'Instant perpétuel, 1998

*Les Pavillons d'os*, avec des dessins de Henri Cueco, L'Instant perpétuel, 2003

*Vortex, suite montréalaise*, avec des dessins de Marc Petit, L'Instant perpétuel, 2004

*A poème*, L'Instant perpétuel, 2006

*Chant des esprits sous la terre*, in *Fabrique de l'art* #1, 2015

## ESSAIS

*Le Théâtre de la pensée*, essai, Médiannes, 1995

*Éléments pour une histoire du texte de théâtre*, en collaboration avec Jean-Pierre Ryngaert, Dunod, 1997

*Qu'est-ce que la dramaturgie ?*, Actes Sud - Papiers, "Apprendre", 2010

*L'Atelier d'écriture théâtrale*, en collaboration avec Jean-Pierre Sarrazac, Actes Sud - Papiers, "Apprendre", 2012

*Entre théâtre et performance : la question du texte*, Actes Sud - Papiers, "Apprendre", 2013

La collection  
ThTr

La collection ThTr se propose de publier des textes pour le théâtre aujourd'hui — matériau pour la scène, essais, critiques, monographie, entretiens... ThTr défend des textes qui affrontent notre présent ou le questionnent dans la langue : des écritures pour qui le théâtre n'est pas un espace de plus, mais un territoire qui rend plus brûlantes encore ces questions, l'urgence du présent dans la mise à l'épreuve du passé, la possibilité de reprendre possession de ses forces et de le réinventer.

**Cette collection est dirigée par Arnaud Maisetti &  
Christophe Triau.**

DANS LA MÊME  
COLLECTION

CHRISTOPHE BIDENT  
*Bernard-Marie Koltès, généalogies*

AMIN ERFANI  
*Figures nues*

JOSÉ DA COSTA & CHRISTIANE JATAHY  
*L'espace du commun*

JY  
*Jusqu'à ce que...*

JY  
*Balivernes hivernales*

ARNAUD MAÏSETTI  
*Seul comme on ne peut pas le dire*

ARNAUD RYKNER  
*Dedans Dehors*

publie.net est une maison d'édition de littérature contemporaine ancrée dans la création qui s'écrit et se partage sur le Web, ouverte aux œuvres qui lui font écho dans tout l'espace littéraire et transmédiés.

À partir de ce vivier, nous développons des objets éditoriaux diffusés par des canaux divers (livres papier, livres numériques, réalisations sur le Web) et portons ces œuvres dans l'espace public, les lectures et performances, la médiation et les bibliothèques. publie.net est géré par la société éditrice Créateurs & Associés, et intègre des processus coopératifs avec de nombreux auteurs.

Dès sa création en 2008 comme plate-forme de publication en ligne lancée et portée par l'écrivain François Bon, publie.net a occupé une place à part dans le paysage éditorial francophone. Notre engagement en faveur d'une littérature inventive, consciente de ce qui l'a précédée et parlant à chacun, prend de nouvelles formes.

publie.net aujourd'hui c'est :

- une offre resserrée de 25 titres par an pour permettre un accompagnement éditorial et un portage accrus des livres que nous publions ;
- des livres papier de qualité et des livres numériques sans DRM au prix d'un livre de poche ;
- une nouvelle formule d'abonnement permettant aux bibliothèques de mettre les fichiers numériques à disposition de leurs lecteurs ;
- une édition exclusivement à compte d'éditeur avec une rémunération équitable des auteurs y compris pour les revenus issus des abonnements ;
- des événements autour des livres de nos auteurs dans de nombreuses librairies et centres culturels et une présence dans des salons et lieux de médiation.

Portées par une équipe éditoriale passionnée, les éditions publie.net œuvrent à la reconnaissance d'une création contemporaine de qualité.